



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Comment avoir l'espérance aujourd'hui, comment en vivre ?* » 1^{ère} partie de la réponse

Il est important tout d'abord de parler de la **naissance de l'Espérance** :

Il y avait au pays d'Israël, en ce temps là, une jeune fille, une vierge du nom de Marie, qui vit venir à elle un ange de Dieu. L'ange entre auprès d'elle et la salua de ces mots : « *Je te salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec toi* » ; puis il lui fit cette promesse inattendue, incroyable, elle qui ne devait pas connaître d'homme : « *Tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un Fils et tu Lui donneras le nom de JESUS. Il sera grand et on l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura point de fin. L'Esprit Saint viendra sur toi et te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi l'Enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu.* »

Quelle étrange et formidable ESPERANCE l'ange de Dieu suscitait là au Cœur de Marie ! Dieu lui promettait un Fils, la réalisation en elle de l'œuvre la plus grande parmi les œuvres humaines, la naissance d'un homme. Et quel homme il serait : « *Le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David son père ; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura pas de fin.* » En ce Fils de Marie allaient s'accomplir les promesses faites au peuple d'Israël depuis des siècles, depuis Abraham et David, tous les rois et les prophètes. L'ESPERANCE séculaire d'un peuple allait trouver son accomplissement dans l'Enfant de Marie. Il sera Roi ; il régnera à jamais et son règne n'aura pas de fin. Qu'est-ce qu'une femme pourrait désirer de plus grand ? Qu'espérerait-elle de mieux ? Il y avait là de quoi tourner la tête à une jeune fille.

Et cependant, il y avait plus encore dans les promesses de l'ange : cette parole redoutable en son mystère : « *L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'Enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu.* » Que voulaient dire ces mots mystérieux, qu'une femme n'avait jamais entendus, ni même imaginés ? Ce fils serait plus qu'un homme ; il serait Fils de Dieu, car il n'aurait pas d'homme pour père, mais l'Esprit Saint et l'ombre du Très-Haut viendraient sur la Vierge.

Une ESPERANCE étonnante était donc née au Cœur de la Vierge, en même temps qu'elle concevait son Fils. Par un côté, c'était une Espérance humaine bien concrète, celle de donner le jour à un enfant. Mais cette Espérance débordait de toute part l'espérance commune des femmes : il serait Roi, successeur de David, son règne durerait toujours ; il serait appelé Fils de Dieu, car il naîtrait de Dieu. On comprend que la Vierge se soit écriée dans le *Magnificat* : « *Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur. Désormais, les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses !* »

JESUS, le Fils de Marie, naquit donc à Bethléem de Juda, et sa naissance fut chantée par les anges, adorée par les humbles bergers. « *Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait dans son Cœur.* » La première partie de la promesse à Marie était accomplie ; JESUS était né. Il fallait maintenant attendre qu'il établisse son règne à jamais.
(à suivre)

Père Pinckaers, o.p

Notes libres d'après son livre : *A l'école de l'admiration* – Ed. Saint Paul 2001

Après la naissance de l'ESPERANCE, vint **l'épreuve de l'ESPERANCE** :

Trente ans plus tard, JESUS rassemblait autour de Lui les foules de Palestine par sa prédication. Il annonçait la venue du Royaume de Dieu, le règne qui durerait toujours. Les foules enthousiastes avaient voulu le proclamer roi des juifs ; mais il s'était dérobé à la gloire qu'on lui présentait. On l'avait introduit à Jérusalem en triomphe aux clameurs des hosannas. Et puis brusquement, comme le vent change, les ennemis de JESUS avaient pris le dessus ; ils l'avaient arrêté, jugé sommairement, maltraité ignominieusement, livré à Pilate ; et le juge romain l'avait lâchement envoyé à la mort terrible de la croix, sous la pression de cette même foule qui venait de l'acclamer. Par ironie, Pilate avait fait inscrire au-dessus de la croix ces mots qui devaient motiver son supplice : « *JESUS de Nazareth, Roi des Juifs.* » Et Marie pouvait lire cette inscription ! Elle était au pied de la croix. Elle devait se souvenir de la promesse de l'ange : « *Le Seigneur lui donnera le trône de David son père ; il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n'aura pas de fin.* » Toute l'ESPERANCE dont sa vie s'était nourrie intérieurement et qui était montée selon la promesse plus haut que l'espérance humaine, refluit maintenant en elle comme en désordre sous la contrainte violente de ces mots et de ce spectacle : voilà la roi des Juifs, JESUS CRUCIFIE ! Son règne est fini ! Il meurt en croix comme un malheureux, réduit à l'impuissance par les clous dans ses mains et des pieds, perdant lentement son Sang, sa Vie et ses forces ! Où était la grande ESPERANCE de la Vierge Marie ? Si elle n'était qu'humaine, elle était morte avec JESUS !!!

Mais l'ESPERANCE était avec JESUS, donc la **Résurrection transfigurait l'ESPERANCE** :

L'ESPERANCE de la Vierge Marie était avec JESUS. JESUS était véritablement mort. Il allait véritablement ressusciter du tombeau. Les Evangélistes ne nous parlent plus de Marie après la mort de JESUS ; il n'y avait pas besoin d'en parler... Marie était avec son Fils, et ce qui se passait en elle, pour elle, devait rester secret : un mystère caché entre elle et Dieu. L'ESPERANCE DE MARIE ressuscita avec JESUS ; mais attention, cette espérance mariale ne fut jamais morte. De même que le corps de JESUS fut transformé par la Résurrection et devint un corps glorieux, ainsi l'ESPERANCE de Marie fut comme renouvelée, dégagée du mélange des sentiments simplement humains, et devint toute divine. Marie ne comptait plus sur aucune force de ce monde et possédait déjà dans son Fils ressuscité l'objet de la promesse : ce Fils allait désormais établir son Règne jusqu'aux confins de la terre, un règne qu'aucune puissance humaine ne pourrait plus abattre, un règne comme on n'en avait jamais vu, le règne de Dieu sur les hommes par la grâce de l'Esprit Saint.

Aussi **notre Espérance chrétienne est teintée par la Vierge Marie** :

Notre Espérance à nous est celle même qui anima la vie de la Vierge Marie. Nous avons été attribués à Marie par JESUS sur la croix : « *Femme, voilà ton fils... Voici ta Mère.* » Une même Espérance, étonnante, surhumaine, est en travail au cœur des chrétiens qui acceptent de vivre leur foi avec courage et ferveur. Cette espérance audacieuse unit les chrétiens de tous les temps au Christ et à sa Mère dans l'attente de l'établissement du Royaume de Dieu, dans la lutte pour réaliser l'avènement de JESUS sur les hommes. C'est aussi une espérance humble qui entre dans le détail des menus événements de nos vies, dans nos petites difficultés et nos chagrins, dans nos peines et nos découragements secrets, pour les élever vers JESUS. L'Espérance travaille sans mot dire, comme en cachette, et n'aime pas trop les démonstrations. C'est une étrange Espérance qui ne craint pas la douleur et sait faire

de la souffrance, de la maladie et de la mort, la porte de la Vie Eternelle, des servantes du Roi JESUS, des instruments en nos mains pour bâtir en nos cœurs le Royaume de Dieu.

D'où nous vient donc cette ESPERANCE ? Qui l'a connue ? Qui l'a acceptée en son cœur ? Qui a pris le risque de perdre toute chose pour l'amour d'elle ? Qui osera la suivre jusqu'au bout ? Celui que Dieu a pris par la main et qui, humblement, courageusement, comme la Vierge Marie, accepte de suivre sans se détourner du chemin que JESUS trace devant ces pas !

Père Pinckaers, o.p
Notes libres d'après son livre : A l'école de l'admiration – Ed. Saint Paul 2001